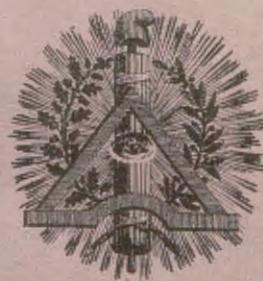


62

HISTOIRE

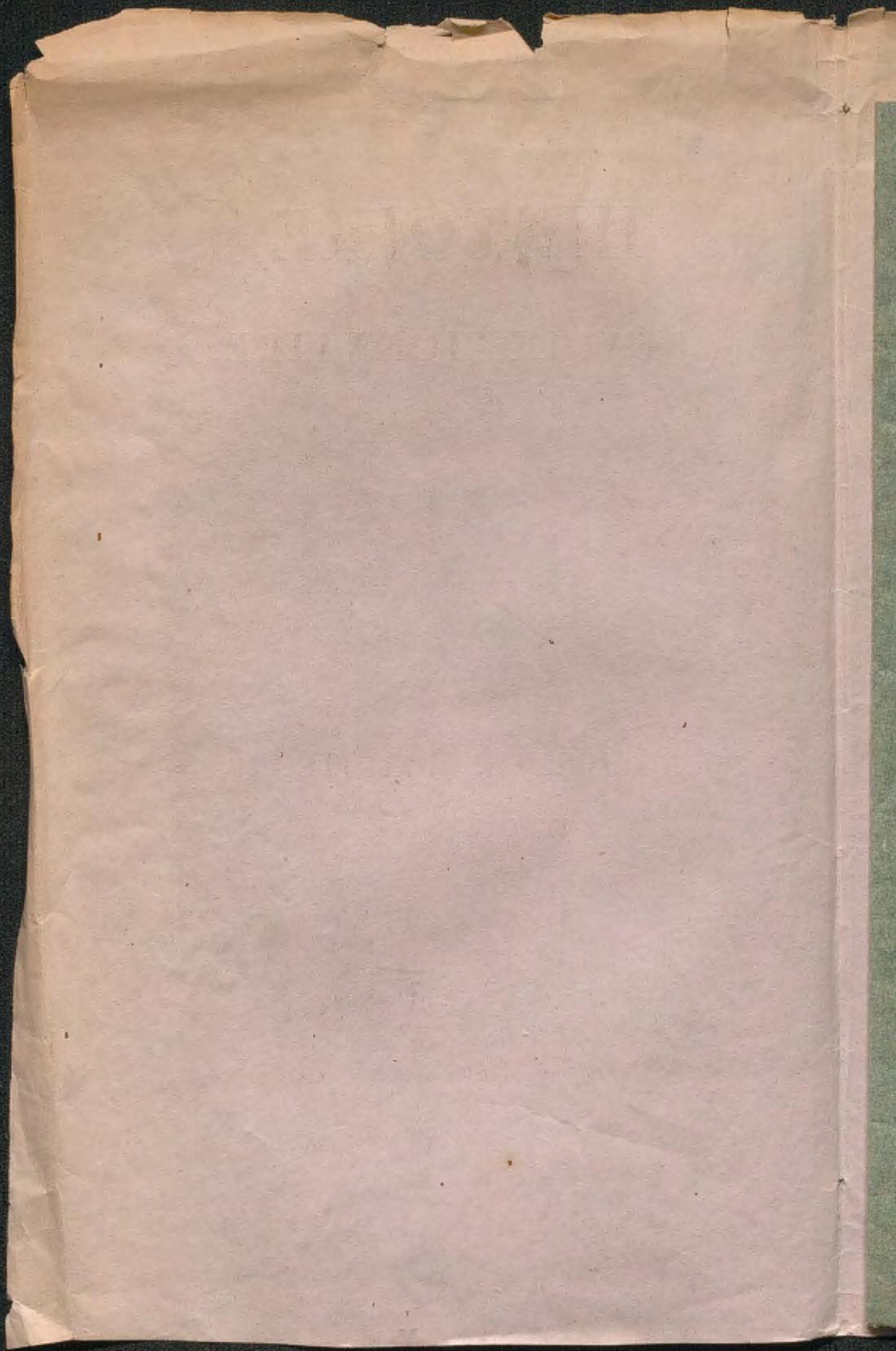
RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



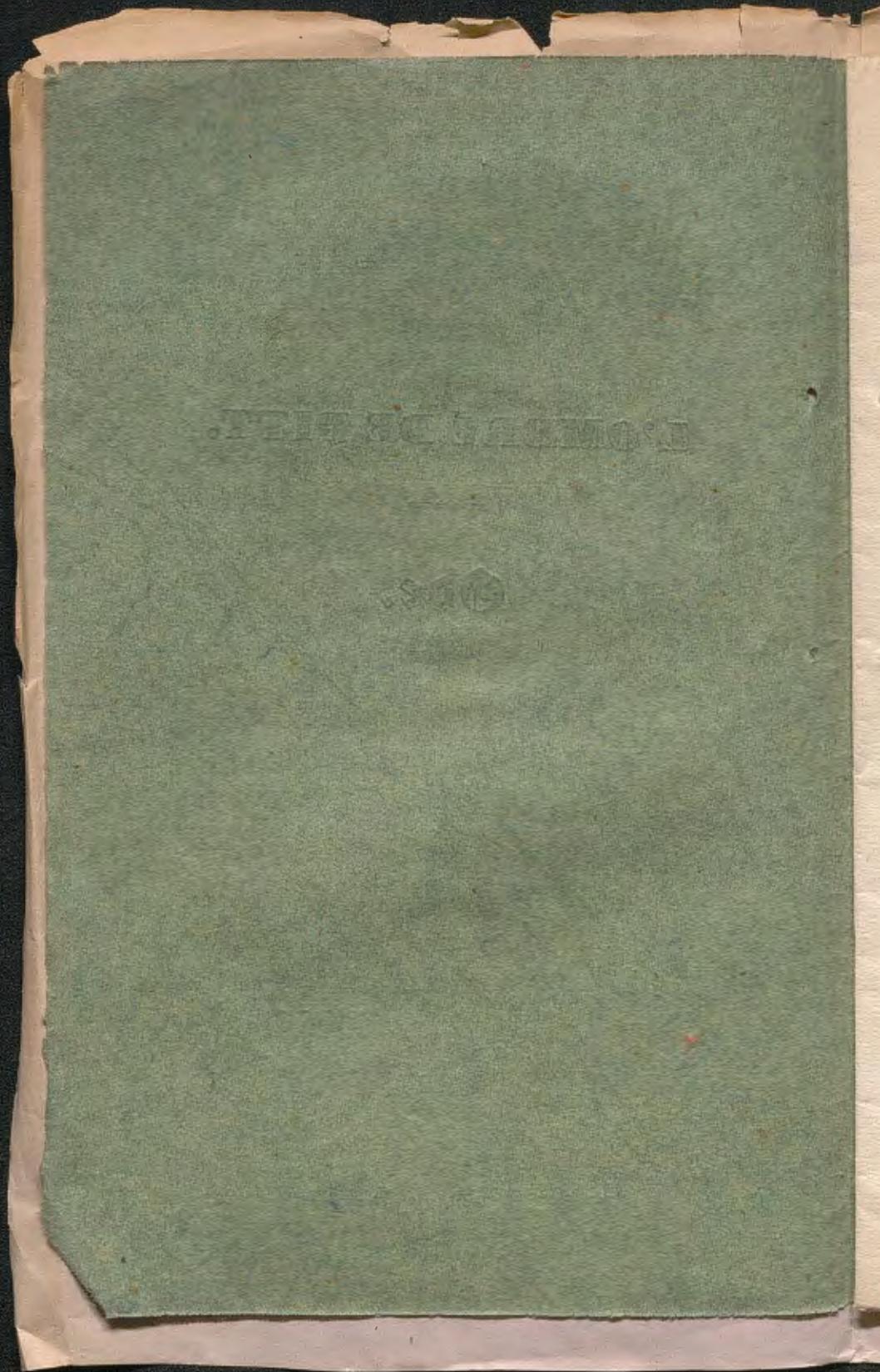


Cote 62

L'OMBRE DE PITTE.



Ode.



L'OMBRE DE PITT.

~~~~~

## Ode.

---

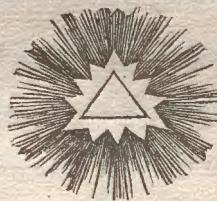
ESTATE OF MARY ROSE

360

# L'OMBRE DE PITTE.

## Ode.

Point de guerre et liberté religieuse.  
( DEVISE de M. CANNING.)



PARIS.

5827.

TTI<sup>E</sup> ET TITMO<sup>E</sup>  
Dédicée

AUGRAND ORIENT DE FRANCE

ESTAMPÉ

R L DE LA CORRESPONDANCE

DU GRAND ORIENT DE PARIS.

Imprimé à Paris par J. M. J. M. et C. G.



*Lettres initiales de l'auteur.*

ESTAMPÉ

afli

# L'OMBRE DE PITT.



## Ode.

Qu'ai-je entendu ? Pourquoi ces clamours menaçantes ?...  
La terre en a tremblé ; les monts en ont mugî,  
Et le Rhin, soulevant ses ondés écumantes,  
A fui loin de son bord que le sang a rougi.



Par un son plein d'horreur , annonçant le carnage  
Trois fois ont retenti sur ses bords nébuleux  
Les accens de l'airain et les cris de la rage ,  
Du sang et de la mort avant-courêurs affreux .

Le Sarmate, oubliant sa honte et sa défaite,  
Comme un chêne voisin de l'empire des cieux,  
Qui brave de nouveau l'orage et la tempête,  
Soulève en menaçant son front audacieux.



Il s'élance, il franchit ses montagnes sauvages,  
Et ses marais infects et ses sombres déserts ;  
Pour voler aux combats il quitte ces rivages  
Que trois fois il remplit du bruit de ses revers.



Sous les pas frémissans de ses noires cohortes  
La terre s'est émue en ses antres profonds :  
Ainsi mugit l'Enfer, quand de ses vastes portes  
Dans l'horreur de son ombre il fait gémir les gonds.



Insensés, étouffez une rage inutile.  
Que veulent ces transports, ce tumulte, ces cris ?  
Encor faibles, sanglans, quel pilote inhabile  
Aux écueils des combats raména vos débris ?

—  
Quoi! vous osez braver la foudre menaçante  
Qui terrassa jadis vos bataillons épars :  
De vos pas fugitifs la trace encor sanglante  
N'a-t-elle pas frappé vos coupables regards ?...



Parjures, redoutez la vengeance terrible  
Du héros dont le bras foudroya votre orgueil :  
Il peut, vous terrassant dé sa main invincible,  
D'un nouvel Austerlitz faire un vaste cercueil.



Eh quoi... ! mais c'est en vain; les barbares s'avancent ;  
La rage a sur leurs yeux déployé son bandeau :  
Leurs sauvages clamours jusques aux cieux s'élancent,  
Et semblent provoquer un désastre nouveau.



Dans son rapide essor, embrassant son tonnerre,  
L'aigle altier a franchi le Danube et le Rhin :  
Weimar veut l'arrêter, inutile barrière ;  
Il a brisé le trône et l'orgueil de Berlin.

Napoléon s'avance ; on se trouble , on recule.  
Il commande , et la montagne déverse en rang :  
Tout fuit épouvanté ; l'Oder et la Vistule ,  
Chargés d'affreux débris , ne roulent que du sang.



Albion s'applaudit ; il a vu le carnage .  
Semer loin de ses bords l'horreur et le trépas :  
Deux fois sa perfidie a détourné l'orage  
Qui dans son sein coupable allait fondre en éclats .



Au mépris des traités , il remplit les entraves  
Que la paix opposait à ses jaloux projets ,  
Et son or corrupteur arme des rois esclaves  
Et paie en vil tribut le sang de leurs sujets .



Mais l'Éternel a vu le crime et le parjure ;  
Sur son trône d'azur , Roi suprême des rois ,  
Il monte ; tout s'incline , il parle , et la nature  
S'apprête en frémissant à violer ses lois .

D'un voile ténébreux la nuit couvrait le monde ;  
La foudre en murmurant parcourait l'univers ;  
La terre s'ébranlait, et du gouffre de l'onde  
D'affreux mugissements s'élevaient dans les airs.



Il est, il est venu ce vengeur redoutable,  
L'Éternel l'envoya pour punir nos forfaits.  
Déjà brille en sa main son glaive formidable ;  
Il venge les mortels et combat pour la paix.



Tremblans et consternés, les peuples de la terre  
Du Dieu de l'univers entendirent la voix ;  
Les monarques des cieux craignirent sa colère  
Et baissèrent leurs fronts au nom du roi des rois.



De ce Dieu qu'il braya redoutant la vengeance,  
Georges livrait enfin son âme à la terreur,  
Quand, perçant des enfers la profondeur immense,  
Un formidable cri vint le glacer d'horreur.

Tout trembla ; les lambris des murs se détachèrent ;  
Des flambeaux expirans le jour pâle s'enfuit ;  
Sous leurs vastes contours les voûtes s'ébranlèrent ,  
Et des traits enflammés sillonnèrent la nuit.



Un abîme s'entrouvre , et du sein des ténèbres  
Un spectre pâissant , une torche à la main ,  
S'élève tout couvert de vêtemens funèbres ,  
Le front souillé de sang mêlé d'un noir venin .



« Vois ce spectre , dit-il , vois cette ombre fatale  
« Qui du séjour des morts vient de franchir l'horreur :  
« Vois ses sombres regards , son front livide et pâle ,  
« Et frémis ,... l'Éternel armé son bras vengeur . »



Plus terrible cent fois que le bruit du tonnerre ,  
Sa voix s'est fait entendre aux gouffres des Enfers .  
La mort s'en est ému , et jusqu'à la lumière  
Des chemins inconnus soudain se sont ouverts .

« J'ai volé, j'ai franchi les ténébreuses routes ;  
« Un pouvoir invincible a seul guidé mes pas ;  
« J'ai brisé sans efforts les souterraines voûtes  
« Et bravé les arrêts que dicte le trépas.



« Voilà !... ce sont ces lieux que souillèrent mes crimes,  
« Ces lieux où, des traités lâche profanateur,  
« J'aiguiseais le poignard qui perça les victimes  
« Dont le sang malheureux invoquait un vengeur.



« Enfin l'heure fatale a marqué ta ruine,  
« Les volontés des cieux ont commandé ma voix :  
« J'annonce en frémissant la colère divine  
« De celui qui menace et qui frappe les fois.



« Ce front pâle et sanglant, cette voix lamentable,  
« Cette main desséchée et ce regard affreux ;...  
« Tu frémis !... Reconnaiss ce ministre coupable  
« Qui satisfait enfin la vengeance des cieux.

« Je le suis, tu le vois, entendis ma voix terrible ;  
« Ces cris de désespoir, ces accens de douleur,  
« Si souvent excités par ma rage insensible,  
« Exprimant les tourmens qui dévorent mon être.



« O regrets !... Le parricide expie enfin ses crimes ;  
« L'Enfer et ses tourmens punissent mes forfaits ;  
« J'habite pour jamais les plus profonds abîmes ;  
« Et mes maux les plus grands sont les maux que j'ai faits.



« Tu trembles, tu me vois et pleurer et sourire,  
« De ce sourire affreux connais-tu la douleur ?  
« Je souris. O tourment ! Le remords me déchire  
« Et le ris des méchants fait frissonner d'horreur.



« J'entends, j'entends leurs cris et leurs plaintes amères,  
« Malheureux !... dont ma rage a fait couler les pleurs  
« Si les maux des méchants consolent vos misères,  
« Mes horribles tourmens égalent vos douleurs.

« Ouvre les yeux , enfin , moi coupable et parjure ;  
« Tombe , tombe à l'instant , tombe aux pieds des autels  
« Du Dieu qui de sa voix ébranlait la nature ;  
« Dicte la foudre en main ses décrets immortels .



« Vois partout le carnage ensanglanter la terre ;  
« Entends , entends ces cris , entends ces cris affreux ,  
« Du sang que fit couler la fureur de la guerre ;  
« Vont retomber sur toi les torrens malheureux .



« Vois ce nouvel Alcide , enchaînant la victoire ,  
« Aux plaines de Weimar détrouppen ton orgueil ;  
« On l'admire , et lui seul se plaint de sa gloire ,  
« Couvre son front guerrier de lauriers et de deuil .



« Entends de ces guerriers des menaces terribles ;  
« L'emblème de la gloire a frappé leurs regards ;  
« Tous François , tous héros , ils seront invincibles ,  
« Et l'Aigle a terrassé l'orgueil des léopards .

« Ils s'élancent vers nous dans leur course rapide  
« Vois voler leur audace à de nouveaux combats,  
« Tous sûrs de seconder le héros qui les guide,  
« Tous sûrs de vaincre alors qu'il conduira leurs pas.



« Albion... ! C'est sur toi que va tomber sa foudre ;  
« O Weimar ! Jena ! Dieux ! quels secrets tourmentent  
« Faut-il, lorsque ses feux vont te réduire en poudre,  
« Que je cède à l'horreur de mes pressentiments !



« Telle dans les déserts de l'aride Nubie,  
« Exhalant sa douleur en longs rugissements,  
« Une horrible lionne, irritée ; attendrie,  
« Aux monts épouvantés demande ses enfans ?



« Les yeux étincelans et la bouche écumante,  
« Elle voit et poursuit le cruel ravisseur :  
« Rien ne peut l'arrêter, ni l'onde bouillonnante,  
« Ni des rocs suspendus l'effrayante hauteur.

« Elle court , elle vole , elle arrive , s'élance ;  
« Déchire le barbare en horribles lambeaux ;  
« Dans son sang à longs traits assouvit sa vengeance ,  
« Et court , sanglante encor , flatter ses lionceaux .



« Tel dans le champ français , théâtre de sa gloire ,  
« De son âme indignée exhalant les douloureux ;  
« Tendre amant de la paix , le fils de la victoire  
« D'un ennemi perfide accuse les fureurs .



« Terrible , menaçant , dans sa main foudroyante .  
« Il fait briller un glaive à leurs perfides yeux ;  
« Rien ne peut arrêter sa course triomphante ,  
« Ni repousser la mort qu'il lance en traits de feu .



« Il s'élance , combat , presse , détruit , ravage ,  
« Dissipe d'Albion les faibles défenseurs ;  
« Dans leur coupable sang lave un perfide outrage ,  
« Et revient de la paix prodiguer les douceurs .

« Albion...! Albion...! oui ton heure est venue,  
« Prince aveugle... frémis... obéis à ton sort.  
« J'entends gronder la foudre; elle perce la nue;  
« Une voix formidable a crié : *Paix ou mort.*



« Je le vois reprenant son glaive redoutable,  
« Au monde rassuré découvrant son vengeur,  
« Diriger contre toi sa foudre inévitable,  
« Et semer sur tes bords le carnage et l'horreur.



Il dit, et se couvrant de ses voiles funèbres,  
Ce spectre, épouvanté de l'horreur qui le suit,  
Livide, et s'enfonçant dans l'horreur des ténèbres,  
Comme un songe léger se dissipé et s'enfuit.

